

ENTRETIEN

CHRISTIAN GAUTELLIER

Directeur des publications des Cemea (1),
président du collectif Enjeux e-médias

«L'éducation à la consommation est plus que jamais nécessaire»

► L'univers de la consommation, basé sur la pulsion, obéit à une logique opposée aux objectifs de l'éducation, qui vise à former des citoyens responsables de leurs choix.

Vous insistez sur l'urgence d'éduquer les enfants et les jeunes à la consommation. Pourquoi ?

Christian Gautellier : Les enfants et les jeunes sont entraînés, à travers un matraquage permanent, et des dispositifs de plus en plus sophistiqués, dans une spirale de consommation, où le regard critique s'efface devant des réactions de pulsion, de satisfaction immédiate de désirs, du tout, tout de suite. Ce qui va à l'encontre des objectifs de l'éducation, qui vise à former au jugement critique, au choix, à une réception réfléchie et rationnelle des messages.

L'éducation à la consommation doit être articulée à une approche plus globale de l'éducation. Elle s'inscrit dans un modèle de société plus large, qui inclut le développement durable, le regard sur le gaspillage... Elle touche à la question du développement de l'enfant, des valeurs qu'on veut transmettre. Dans notre approche, nous la couplons aussi avec l'éducation aux médias et à la société numérique, car les stratégies marketing passent souvent par les réseaux sociaux type Facebook, et les plates-formes interactives.

L'affaire récente de la publicité Adidas a montré que certaines entreprises pouvaient véhiculer sans scrupule des messages contre-éducatifs...

C. G. : Nous avons en effet saisi l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité (ARPP) et informé les pouvoirs publics sur la dernière campagne Adidas, où figurait la photo du footballeur Luis Suarez, qui a mordu plusieurs fois ses adversaires... avec les slogans : « Impose tes règles » et « Sème le désordre ». Comment peut-on oser proposer de tels modèles ? (2)

Nous étions intervenus aussi contre le Baby Relax avec tablette intégrée ou contre les chaînes de télévision pour bébés. Et on a soutenu le manifeste des éducateurs qui dénoncent les effets néfastes des tablettes pour les très jeunes enfants. Notre société est dans une logique d'autorégulation, et comme les directives européennes se sont assouplies, on compte de plus en plus sur les jeunes et les parents pour s'autoréguler ! Ce qui rend l'éducation à la consommation plus que jamais nécessaire.

Comment cette éducation à la consommation peut-elle donc être concrètement assurée ?

C. G. : On fait décrypter aux jeunes les stratégies marketing, en leur expliquant comment tout ce qu'ils partagent sur leurs réseaux sociaux les catégorise dans des profils de consommateurs, comment des agences analysent les traces qu'ils y laissent et les revendent aux entreprises.

On leur donne également les outils pour s'en protéger. On les fait travailler sur des publicités qui véhiculent des stéréotypes contre lesquels on lutte. Nous avons fait aussi des expositions pédagogiques sur la malbouffe. Ou sur les téléphones mobiles : on y explique par exemple qu'ils sont composés de métaux rares qui se trouvent dans certains pays, où ils sont sources de conflit - ce qui permet d'aborder les dimensions géostratégiques de la consommation.

Cette éducation ne devrait-elle pas être assumée par l'école ?

C. G. : Ces postures un peu critiques s'inscrivent petit à petit dans les programmes. Mais elles sont rarement connectées aux pratiques des jeunes. L'école est centrée sur les apprentissages fondamentaux, les textes classiques, qui forment leur raisonnement, leur jugement, leur esprit critique. Mais ne les aide pas toujours à faire le lien entre ces apprentissages et leur vie quotidienne.

Or dès qu'ils sortent de l'école, ils se retrouvent dans un autre monde, avec une logique complètement opposée, qui court-circuite la réflexion. Et où ils ont affaire à des industriels très puissants, qui leur proposent des univers extrêmement séduisants, auxquels il n'est pas facile de résister. Y compris pour nous adultes.

Comment faire le lien entre ces valeurs que leur transmet l'école et cet univers de consommation dans lequel ils vivent ? Et qui le fait ? Tous les lieux éducatifs peuvent et doivent pratiquer une mise à distance pour assurer une continuité éducative.

Y compris les parents. On essaie de travailler avec eux, en éditant des guides, ou par l'intermédiaire des associations de parents d'élèves. Les médias ont aussi un rôle à jouer : il serait nécessaire qu'il y ait à la télévision des émissions de décryptage. Les enjeux sont tellement importants qu'il faut utiliser tous les leviers. Ce qui est en jeu, c'est le modèle de société qu'on veut construire, avec des citoyens qui puissent effectuer des choix autonomes et responsables, sans être l'objet de manipulations.

RECUEILLI PAR
CHRISTINE LEGRAND

(1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

(2) Lire « Adidas épinglé pour la pub anti-règles » sur la-croix.com

LIEN DE FAMILLE

« Ma double appartenance est ma richesse »



Valérie Toranian

Journaliste, directrice générale de la Revue des deux mondes

« J e me suis construite entre deux grands-mères assez antinomiques. L'une, arménienne, avait un physique oriental et un caractère exubérant. L'autre, ma grand-mère maternelle, était mesurée, stylée, et très rassurante. Je me suis rapidement rendu compte que j'appartenais plutôt au clan des frisés comme mon père et ma grand-mère, alors que ma mère était une grande blonde aux cheveux lisses.

Mon frère, ma sœur et moi, nous naviguions entre ces deux cultures où tout était différent : la langue, l'éducation, les coutumes, et même la cuisine. Aravni, notre grand-mère paternelle, habitait l'appartement au-dessus de nous, mais fait extraordinaire pour des petits-enfants, elle ne parlait pas notre langue, et nous pas l'arménien. Pour échanger avec elle entre deux pâtisseries (au goût inoubliable !), nous avons inventé un jargon.

J'éprouvais pour Aravni un sentiment mêlé. Un peu de honte d'abord vis-à-vis de mes amies lorsqu'elles venaient à la maison et qu'il me fallait leur présenter cette grand-mère étrange. Mais aussi beaucoup de tendresse pour cette femme au passé que je devinais tragique, malgré son mutisme à ce sujet. Je savais qu'elle avait échappé au génocide arménien à 17 ans et qu'elle y avait perdu toute sa famille, mais jamais mon père ne m'a raconté l'histoire de sa mère, ni de son propre père. Il est mort alors que je n'avais que 15 ans, un âge où l'on est plus préoccupé de soi que de sa famille.

Aravni souffrait de voir son enfant unique marié avec une Française, persuadée que cela ne pouvait que diluer cette identité

arménienne qu'elle avait contribué à sauver. Elle était d'ailleurs très dure avec ma mère qui essayait en vain d'arranger les choses. Mais cette « étrangère » m'a au final transmis beaucoup d'elle : ses cheveux, ses yeux, sa force de vie, son ardeur à la tâche et en même temps quelque chose de très joyeux.

J'ai mis du temps à réaliser que cette double appartenance était ma richesse et qu'elle m'a façonnée, en tant que femme. J'ai même épousé un Arménien, le père de mes fils, répondant ainsi inconsciemment à ses attentes.

Une fois adulte, je voulais savoir comment Aravni avait pu survivre. C'était cruel parce que cela lui était douloureux, mais justement, parce que c'était ma grand-mère, je m'en sentais le droit. J'avais besoin de savoir !

Puis j'ai rangé mes notes jusqu'à ce jour de 2014 où j'ai

réalisé qu'il y aurait bientôt cent ans qu'Aravni avait vécu ce douloureux exode. Cette prise de conscience a coïncidé avec un changement dans ma carrière professionnelle. Un espace de liberté de trois mois pour écrire : une vraie chance ! Mais en même temps, je suis sûre que ce n'était pas un hasard...

En fin de compte, ce récit ne raconte pas exactement l'histoire de ma grand-mère parce qu'il y avait plein de manques que j'ai dû pallier, mais c'est l'histoire d'une survivante arménienne reçue par sa petite-fille ! C'est aussi un hommage aux femmes qui m'ont aidée à me construire, toutes trois

« Cette «étrangère» m'a transmis beaucoup d'elle : ses cheveux, ses yeux, sa force de vie, son ardeur à la tâche et en même temps quelque chose de très joyeux. »

si différentes, mais fondamentalement positives. On est tous portés par ceux qui sont nés avant nous : je suis ce que ces trois femmes m'ont transmis, mais pas seulement ! Car je suis d'une autre époque, avec ma sensibilité, et mes propres combats.

Ce livre restera avant tout l'expression d'une profonde gratitude, car la complexité de ma relation avec Aravni m'a permis d'expérimenter une autre approche des êtres, plus sensible, plus

intuitive, sans parler de mon attention plus particulière envers tous les réfugiés. Écrit d'abord pour moi, j'espère que ce récit est aussi fondateur pour mes fils, mes neveux et mes nièces. »

RECUEILLI PAR ÉVELYNE MONTIGNY

Valérie Toranian est née en 1962. La journaliste a quitté en 2014 la direction de la rédaction du magazine *Elle*, pour prendre la direction générale de la *Revue des deux mondes*. Valérie Toranian vient de publier *L'Étrangère* (Flammarion, 240 p., 19 €), où elle raconte sa relation avec sa grand-mère, Aravni, rescapée du génocide arménien en 1915.

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez notre vidéo.



Retrouvez les cahiers Parents & enfants sur www.la-croix.com.